

VOYAGE EN SYRIE -JORDANIE (octobre-novembre 2010)

En ce début octobre, les deux équipages Camus et Peyrin, les deux T5 4motion révisés et bichonnés se mettent en route vers la Syrie et la Jordanie.

Après le Nord de l'Italie jusqu'à Trieste, nous décidons de continuer par la voie de terre. Nous traverserons successivement la Slovénie, la Croatie, la Serbie et la Bulgarie avant d'atteindre la Turquie. Nous regrettons de ne pouvoir explorer les beaux paysages de forêts et de montagnes qui défilent sous nos yeux. Ce n'est pas au programme, mais on se promet de revenir dans ces pays encore préservés du tourisme de masse. Le réseau routier des grands axes est bon, il y a des péages raisonnables et même une vignette pour traverser la Bulgarie. La température se rafraîchit, nous aurons même un -1°C un matin.

Nous entrons en Turquie par Edirne.

Nous passons la première nuit devant un restaurant, mais l'essai n'est pas concluant, trop de bruit en continu ! Le deuxième soir, Dominique se charge de nous trouver un coin tranquille. Nous nous engageons dans un petit chemin très boueux, rien pour stationner ! Il faut faire demi-tour dans un champ qu'on laboure un peu. Il pleut, nous finissons par nous caser au croisement de deux chemins. Au petit matin, un paysan sur son tracteur passe à raz des véhicules et semble s'interroger sur le genre de tourisme que nous pratiquons !

Nous passons le détroit des Dardanelles par le bac à Gélibolu. Ici, depuis l'Antiquité, l'histoire toujours tragique a rendez-vous avec les lieux.

TURQUIE

Nous avons décidé de traverser la Turquie rapidement, nous choisissons deux sites. Tout d'abord la Cappadoce. Nous trouvons un camping au centre ville où nous sommes pratiquement seuls. Le soir, nous irons goûter les spécialités de la région, chacun prenant un plat différent, plus un énorme dessert pour Dominique ! Les paysages bien connus de la Cappadoce sont spectaculaires, mais pour les apprécier il faut se lever tôt pour échapper au flot des touristes déversés sur les sites par cars entiers. Dommage ! Il y a beaucoup de sites à voir : villages troglodytes, villes souterraines, petites églises aux fresques encore pleines de fraîcheur. Nous poursuivons notre chemin. Nous aurons souvent la pluie dans cette traversée de la Turquie et comme le réseau routier est en complète réfection, nous pataugerons pas mal dans la boue des chantiers. Nous nous arrêtons dans les marchés des villages pour nous approvisionner ; la communication est laborieuse mais les gestes, les sourires nous aident et nous sommes surpris par la gentillesse et l'amabilité des gens. On visite quelques églises aux belles fresques et des caravansérails.

Plus à l'Est nous retrouvons le soleil et nous pouvons projeter la visite de notre autre site : le Mont Nemrut.

Nous sommes au Sud -Est du pays, à environ 1200 km d'Istanbul. C'est une région de hauts plateaux arides, aux hivers froids et aux étés torrides. Les populations les plus diverses s'y sont pourtant installées ou n'ont fait que passer : les Turcs, les Kurdes, les Assyriens et les Arabes. Abraham y a séjourné, les premiers Chrétiens y ont fait souche, les Croisés ont traversé le pays.

Nous nous pressions d'arriver car en cette saison, la neige peut-être déjà là et l'accès au site fermé.

Ceci explique que les touristes étant tous partis, nous nous sommes retrouvés seuls sur les lieux et ... avec le soleil.

Nous voici à ADIYAMAN d'où l'on aperçoit déjà le mont qui culmine à 2200 mètres. A l'écart de la route on admire un pont romain sur l'Euphrate, construit en 200 et encore en parfait état. Nous faisons un petit détour pour arriver au Tumulus de Karakus, d'où la vue panoramique est splendide et qui recèle les tombeaux des princesses du royaume de

Commagène (petit état tampon qui prospéra il y a plus de 2000 ans entre les Empires grec et perse).

Nous amorçons les 19 km de montée vers le Mont. La route est étroite et sinueuse, les précipices vertigineux, difficile de se croiser mais par chance nous sommes seuls. Nous voici sans encombre au pied tumulus où nous allons passer la nuit. Le coucher du soleil est un peu nuageux mais on aperçoit les sommets de la Mésopotamie et au loin la chaîne de l'Anti-Taurus.

Le lendemain, lever matinal pour être au sommet avec les premiers rayons du soleil. Nous escaladons cet étrange tumulus sous lequel le Roi Antiochus 1er se fit ensevelir il y a plus de 2000 ans. Le mausolée est intact car la sécurité de la chambre funéraire est conçue de telle façon que si on retire une pierre c'est l'édifice entier qui s'écroule !

On monte, on arrive sur la première terrasse avec le soleil levant. Nous sommes à 2200 m. Les premiers rayons éclairent un spectacle étonnant : devant nous l'entrée d'un temple monumental gardée par des statues colossales siégeant en majesté mais toute décapitées suite à un tremblement de terre. Il y a là cinq divinités mêlant les panthéons grec et Iranien : Zeus, Héraclès, Apollon, Tychée, la déesse de la guerre et Antiochus lui-même. L'autre terrasse, côté ouest, est plus chaotique, les statues plus nombreuses mais moins grandes gisent éparpillées et les têtes renversées avec leur étrange coiffe haute, nous fixent de leurs yeux morts sans rien perdre de leur dignité et de leur noblesse. Nous restons longtemps à admirer les sommets échelonnés jusqu'à l'horizon et, au creux d'une vallée, le long ruban de l'Euphrate.

Nous descendons vers les plaines par de petites routes assez caillouteuses. Nous traverserons l'Euphrate sur un bac local archaïque et c'est un moment émouvant pour moi si je repense à l'écolière que je fus, qui suivait du doigt sur la carte le tracé des deux fleuves mythiques, l'Euphrate et le Tigre, sans imaginer qu'un jour je les verrai de mes yeux ! Le voyage continue au milieu des abricotiers et des pistachiers. Nous faisons provision de fruits secs dans les petits marchés de villages.

Nous allons quitter la Turquie pour un mois. La Syrie est toute proche....

SYRIE

Je ne parlerai pas des sites les plus connus, très bien décrits par d'autres voyageurs mais de nos coups de cœur souvent beaucoup moins touristiques. Laissons donc St Siméon - à ne pas manquer cependant - vous y verrez les ruines d'une immense basilique construite vers le milieu du V^{ème} siècle pour honorer la mémoire de St Siméon qui eut la surprenante idée de passer quarante ans de sa vie perché sur une étroite colonne de 18 mètres de haut ! Ce fut le premier de ceux qu'on appela « les stylistes », mais pas le dernier car il fit école : étrange dévoiement de la doctrine de Jésus ! Mais en cette période où le Christianisme se cherchait encore, il y en eut bien d'autres. Nous partons vers l'Est. Arrêt à Rassafé : nous y arrivons au coucher du soleil. Le lieu est désert, pas un seul touriste à l'horizon, nous aurons le site pour nous seuls. Dès la conquête romaine on trouve sur les lieux un poste avancé gardant la frontière de l'Empire, mais c'est Justinien qui au VI^{ème} siècle fait édifier les immenses remparts et la basilique. La ville était devenue un lieu de pèlerinage en l'honneur de St Serge, un soldat romain martyrisé quelques siècles plus tôt. Elle prendra d'ailleurs le nom de Sergiopolis durant la période byzantine. Prise, reprise et détruite par différents conquérants elle sombrera dans l'oubli au milieu des sables. Dans la nuit qui tombe nous nous promenons sur le chemin de ronde, admirons les immenses citernes et la finesse des chapiteaux corinthiens. Nuit calme près du site (si l'on excepte un concert canin assez prolongé).

Nous continuerons vers l'Est jusqu'à Deir ez Zor pour retrouver une fois encore l'Euphrate et le traverser sur le célèbre "pont français" de style Eiffel, construit en 1920, il est aujourd'hui piéton, nous y croisons des collégiens en uniforme, chemise blanche et cravate qui nous saluent amicalement.

Nous n'irons pas jusqu'à Mari, réservée aux archéologues chevronnés, d'ailleurs les fresques et tous les objets retrouvés sont au musée de Damas.

Arrêt obligatoire à Palmyre. Beaucoup de touristes ! Nous attendrons le soir pour circuler en paix. Les ruines impressionnent par leurs dimensions, leur élégance et leur variété.

Il y a longtemps qu'il n'y a plus de palmiers dans ce qui fut la plus belle ville du Moyen Orient. On parle d'elle depuis 3000 ans mais je préfère évoquer la célèbre Zénobie, la reine qui sut instaurer dans sa ville un syncrétisme apaisé où le culte de Baal côtoyait celui d'Abraham et de Jésus. De sa palmeraie elle fit une cité florissante, ruisselante de sources et de richesses. Hélas pour elle, elle osa s'opposer à Rome ! Aurélien lui-même vint sur les lieux pour essayer de faire fléchir la rebelle. En vain ! C'en était trop, la ville fut conquise, saccagée, les habitants passés au fil de l'épée et la pauvre Zénobie alla finir ses jours à Rome. Le soleil dont elle fit son dieu, le "sol invictus " n'éclaire plus que les ruines et le sable d'un empire évanoui.

Retour vers l'ouest. Avant d'aborder Damas nous choisissons de visiter la région, un peu au nord, des monastères chrétiens. Tout d'abord, MAALOULA. On ne peut échapper au flot de touristes, la visite reste néanmoins émouvante. La petite église dédiée à St Serge, serait la plus vieille église du monde (IV^{ème} siècle) . On le sait parce qu'on y trouve un autel circulaire utilisé précédemment pour les sacrifices païens. Émouvant aussi d'entendre une jeune fille réciter le "Notre Père" en Araméen, la langue du Christ, parlée encore dans la région. Nous verrons aussi le monastère orthodoxe de St Thècle. Dans une petite grotte on y prie devant son tombeau et il est curieux de voir que le saint est vénéré tant par les Musulmans que par les Chrétiens. Plus loin nous visiterons aussi SEYDNAYA .

Nous y arrivons sans doute un jour de pèlerinage, il n'y a pas un seul touriste mais de nombreuses familles libanaises et syriennes, toutes endimanchées et entourées de ribambelles d'enfants. L'église orthodoxe est riche de fresques et d'icônes mais la partie la plus intéressante est la petite chapelle, sombre, baignée dans l'odeur lourde des cierges ; le recueillement est intense, on prie à genoux, tête courbée. La chapelle fut construite en 530 par l'empereur Justinien qui avait eu là une apparition de la Vierge. Lieu de pèlerinage depuis cette époque, tous les Croisés vinrent prier devant cette icône.

Mais notre coup de cœur reste pour le monastère de MARMOUSSA. Sans conteste un des plus beaux sites de la province ! Dans un environnement montagneux, aride, semi-désertique, le monastère perché sur un éperon se mérite. Il faut gravir le sentier escarpé et les 500 marches qui l'isolent et le protègent. De là-haut la vue est impressionnante et apaisante .Le monastère abrite à nouveau une petite communauté depuis une dizaine d'années. L'église, minuscule, recèle un ensemble de fresques du XI^{ème} et XII^{ème} siècles, remarquables de fraîcheur. On pénètre après s'être déchaussé et on feuillette les livres de prières en araméen, arabe et français. On peut dormir là, nous nous contenterons d'un moment de pause dans le silence et le recueillement et nous irons dormir en bas, seuls et comme apaisés par les lieux

Il est temps d'aborder DAMAS .Trois millions d'habitants, une circulation démentielle ! Nous aurons bien du mal à trouver l'unique camping de la ville en plein quartier populaire mais qui se révélera très calme.

Bien sûr, nous nous rendrons en ville en taxi .Beaucoup de lieux à voir ! La célèbre mosquée des Omeyyades où vous serez étonnés de voir avec quelle ferveur on se recueille devant le mausolée qui abrite la tête de St Jean-Baptiste connu ici sous le nom de Yaya. Il est vrai que la mosquée fut d'abord une église dédiée justement à St Jean, laquelle église prit la suite d'un temple de Jupiter ! Nous irons nous restaurer à « Beit Jabri », ancienne maison damascène du XIII^{ème} siècle, agréablement restaurée avec un large patio ombragé, cadre superbe, clientèle cosmopolite, on voit de jolies syriennes tirer sur leur narguilé, mais côté menu, ce ne fut pas terrible ! Après la visite du palais Azem, aujourd'hui musée de Arts et Traditions populaires, nous flânerons dans les souks en toute tranquillité, puis dans le quartier chrétien. Nous aimerons les ruelles étroites et ombragées, les jolis patios intérieurs aux balcons ouvragés. N'oubliez pas la petite église de St Ananie, un des premiers disciples

du Jésus. C'est lui qui redonna la vue à St Paul aveuglé sur le chemin de Damas. St Paul fut un routard infatigable et nous le retrouverons souvent tout au long de notre voyage.

Nous descendons vers le Sud pour faire escale à Bosra. Vous verrez là un des plus beaux théâtres du Pays dans un état de conservation remarquable.

Une semaine s'est écoulée, nous allons passer en JORDANIE pour une quinzaine avant de revenir en Syrie pour une dernière semaine.

JORDANIE

Taxes, assurances, nous commençons à connaître.

Nous visiterons le site de JERASH. C'est Alexandre qui aurait créé la ville. Comme Palmyre elle est très riche en monuments encore intacts, nous admirons la belle perspective des 200 colonnes du Cardo (les Champs Elysées de l'époque).

Nous rejoignons ensuite la Mer Morte pour le bain attendu ! Le Jourdain, comme la Mer Morte, rétrécit chaque année. A Béthanie, St Jean ne reconnaîtrait pas les lieux où il baptisa le Christ !

Autre site émouvant à voir, c'est le Mont NEBO à 840 mètres d'altitude. C'est là que Moïse avant de mourir a contemplé le riche pays de Canaan et l'a offert aux Hébreux. Malheureusement les habitants du pays n'avaient pas envie de céder la place d'où les conflits et qui durent encore.

Les paysages sont superbes et variés, souvent montagneux avec au creux des vallées des zones cultivées et verdoyantes.

Nous parlerons de PETRA, l'incontournable ! Même si on l'a vu dix fois à la télé, on est saisi quand après la longue marche sans le défilé (qui est lui-même superbe) on débouche soudain face au plus beau tombeau, creusé et sculpté dans la roche. Faites comme nous, soyez sur les lieux à 6 heures du matin, vous aurez le site pour vous seuls, loin des flots de touristes qui déboulent beaucoup plus tard. Dans les temples, les tombeaux, tous les styles se mêlent et fusionnent. L'Histoire débute au IV^{ème} siècle av. J-C, quand les Nabatéens se sédentarisent, deviennent commerçants et établissent leur capitale du sud à PETRA. La ville rayonnera dans tout le Moyen Orient. C'était une étrange société, sans chef hiérarchique, où l'enrichissement était une vertu et l'appauvrissement puni d'amendes !

Venons-en maintenant au célèbre WADI RUM. Si vous n'avez pas de 4x4, vous pouvez en louer un avec guide. L'accès est payant et cher ; d'ailleurs nous avons remarqué que la Jordanie exploite à fond le filon du tourisme.

Les tarifs pour la moindre visite y sont beaucoup plus élevés qu'en Syrie. Ceci dit, nous avons apprécié les lieux, même si nous connaissons d'autres déserts aussi torturés et spectaculaires mais nettement plus...déserts. Munis d'une carte approximative (nous avons refusé le guide) nous zigzaguons au gré des pistes entre les hautes falaises sculptées par le vent, les défilés qui abritent sources et signes mystérieux, preuves d'une occupation très ancienne des lieux, les dunes rebondies, blondes ou rousses, les oueds asséchés et bien traités même pour un 4X4. Nous en ferons l'expérience, quand voulant inopinément prendre un raccourci pour rejoindre une piste, nous nous retrouvons au milieu d'un oued ! Les pelles et la patience entreront en action ! Le soir venu, nous restons les deux seuls véhicules individuels, nous savourons le calme et le silence avant de passer une belle nuit sous les étoiles.

Par la très belle route des rois, à travers gorges et pics, visites de citadelles haut perchées, réputées imprenables et qui pourtant le furent toutes, nous descendrons jusqu'à AQUABA. Nous tâterons les eaux claires de la mer Rouge, assez fraîches en cette saison. Nous avons, en arrivant dans cette zone, rencontré de nombreux contrôles de police tous assez "cool", tout au moins avec nous. Nous avons dormi sur le parking d'un hôtel. Dans la soirée, on entend quelques tirs de rockets, ce qui ici ne semble s'inquiéter personne !

Nous prenons le chemin du retour en variant le trajet : toujours des citadelles mais aussi des gorges encaissées où l'on cultive la pomme de terre et où on se baigne dans des sources d'eau chaude.

Plus au Nord, nous trouvons la fraîcheur et certains soirs nous apprécierons la couette !

Nous passerons par le Wadi El Mudi : descente et remontée vertigineuses mais par une belle route. A ne pas manquer dans la région de MADABA, les nombreuses églises qui ont conservé de superbes mosaïques. Les plus belles sont à MADABA dans un musée en plein air.

Retour à Amman, d'où nous prendrons la route dite "des châteaux du désert".

Dans la rocaïlle et le sable ce sont d'étranges constructions très différentes les unes des autres. Je retiens le plus original, celui d'AMRA, petit, tout en rondeurs ocres et dorées. Il fut sans doute un lieu de villégiature. On peut y voir des fresques avec représentations d'hommes et d'animaux, ce qui est très rare en pays musulman ; Il y a même dans le hammam des scènes très déshabillées ! Le plus austère, le plus guerrier, tout de noir basalte est celui d'AZRACQ . Laurence d'Arabie en fit son QG en 1917. On visite sa chambre et on admire les portes en pierre dont les deux vantaux d'un seul bloc pèsent chacun plus d'une tonne.

Retour à nouveau vers Amman, nous passerons rapidement sur les sites antiques du Nord avant de rejoindre la Syrie pour une dernière semaine.

SYRIE

Retour à Damas. Nous allons vers la vallée de l'Oronte, région riche, cultivée mais aussi industrielle où se concentre la population dans les villes de HOMS et HAMA.

Rien d'intéressant pour nous à HOMS si ce n'est le souvenir du petit empereur de quatorze ans, Héliogabale, que l'on dit fou, qui restaura à son profit le culte du soleil et qui mourut à dix-huit ans de la main de ses soldats. C'était en 222. A Hama il ne faut pas manquer les immenses et célèbres norias.

Nous voici en route vers le célèbre KRAK des CHEVALIERS. C'est vrai qu'il est superbe tout doré dans le soleil couchant. Il dégage une impression de force tranquille et d'élégance. Jamais pris ni par la force, ni par la ruse, il fut remis au sultan Baïbar par les derniers 200 chevaliers abandonnés de tous après la mort de St Louis à Tunis et la débâcle de la huitième croisade. Cela se passait en 1271 .La présence des Croisés aura duré moins de deux siècles. Nous dormirons sous l'aqueduc, au pied des remparts.

L'autre château, très différent et encore plus impressionnant est le château de Saône dit aujourd'hui de Saladin puisqu'il fut son conquérant. Situé dans un cadre de montagne exceptionnel le château s'intègre à la falaise sur laquelle il est construit. Avec ses 700m de long, sur 150 de large c'est la plus grande des constructions franques. Mais le plus spectaculaire est le défilé creusé de mains d'hommes dans la falaise, profond de 28 mètres, long de 155 il présente en son centre la fameuse aiguille rocheuse au sommet de laquelle on construisit un pont-levis. Saladin s'en empara en 1188.

Nous poursuivons notre route vers Apamée. Nous y arrivons au déclin du jour et une fois encore nous aurons le site pour nous seuls. Apamée fait parler d'elle dès le troisième millénaire av. J.C. Elle offre le plus grand cardo du monde antique : 1800 mètres bordés de splendides colonnes. Détruite par un tremblement de terre 115, Trajan la fait reconstruire et l'embellit encore. Elle compta jusqu'à 400 000 habitants. Mais dans les premiers rayons de lune qui jouent entre les colonnes je préfère évoquer le léger fantôme de Cléopâtre virevoltant d'une boutique à l'autre à la recherche du meilleur onguent pour séduire et retenir son bel Antoine.

Nous remontons plein Nord. Ne pas manquer les villes mortes de Sergilla et Al Bara. Dans un paysage montagneux, couvert d'oliviers à perte de vue, nous progressons sur des routes

étroites et sinueuses mais peu fréquentées. Nous faisons nos courses dans les villages où la communication est un peu difficile mais où les gens ne savent pas quoi faire pour nous rendre service.

Tout à fait au Nord nous ne voulions pas manquer le site hittite de AIN DARAH.

C'est le domaine des grenadiers, il y en a à perte de vue et on le vend aux bords des routes sous toutes ses formes : fruits, jus, sirops.

Le site a été découvert il y a peu de temps. C'est une bute (un tell) de 30mètres de haut. Un énorme lion de basalte nous accueille, il marque l'entrée d'un lieu sacré vieux de plus de 3000 ans ! Les murs d'enceinte sont ornés de 82 bas-reliefs représentant sphinx et lions, les animaux totems de la déesse guerrière Ishtar qui était vénérée ici. Mais le plus étrange, ce sont des empreintes de pieds, à même la roche, de un mètre de long ! Le mystère, quant à leur origine et signification, reste entier.

Notre séjour s'achève. Demain, nous repasserons la frontière vers la Turquie

RETOUR

En Syrie, comme en Jordanie, nous n'avons eu aucun problème (à part celui de la circulation dans les capitales). Nous avons été agréablement surpris par la gentillesse de la population, toujours accueillante et prête à rendre service.

La surveillance policière en Syrie est réelle quoique discrète et nous en avons fait plusieurs fois l'expérience. Une nuit, nous dormions sur un petit chemin montagneux, soudain à trois heures du matin, coups violents à la porte et appels de la police. Nous ouvrons la porte et nous nous trouvons face à cinq individus en civil armés de kalachnikovs. Ils nous demandent les passeports qu'ils épluchent avec application. Notre présence dans ce lieu isolé les intrigue, d'autant plus que nous sommes tout près de la frontière avec Israël, mais leur anglais est très approximatif, on passe à Jacques un téléphone pour parler à un gradé : « Oui, nous sommes de simples touristes, non, nous ne nous cachons pas, on cherchait juste le calme ». Bref, on a dû réussir à les convaincre que nous ne sommes ni des terroristes, ni de dangereux trafiquants, juste des touristes un peu particuliers et ils nous rendent les passeports en nous souhaitant « welcome ! ». C'est vrai que les voyageurs isolés comme nous sont rares, il y a bien quelques gros camping-cars mais ils ne s'écartent jamais des circuits balisés alors que nous, au contraire nous avons privilégié les petites routes de campagne et de montagne et sommes passés dans de petits villages qui n'avaient jamais eu la visite de touristes.

Nous avons vu des femmes avec foulard ou non, très peu avec le voile intégral. Nous avons vu des filles et des garçons marcher ensemble sur le chemin de l'école, tous en uniforme impeccable.

Nous partons avec le regret de n'avoir pu s'attarder plus longuement dans les lieux que nous avons le plus aimés. Nous n'avons pas épuisé la richesse des sites de ces deux pays. Mais notre approche des gens et des lieux en individuel, avec un petit véhicule discret et qui se faufile partout, nous convient et nous apporte de grandes satisfactions.

Le retour en Turquie avec le beau temps sera agréable. Quelques sites nous ont émerveillés. Nous en reparlerons peut-être une autre fois.

Danièle Peyrin

LE SYNCRO CLUB EN JORDANIE

Vers la frontière Syrienne via la Yougoslavie et la Turquie.



Bivouac en Serbie ; pas de problème !



Nous faisons le plein avant la frontière Turquie.



Il pleut en Turquie et les 4Motion sont très utiles.



Le Syncro Club Syncro en Cappadoce.



Le Nemrut, 14°C à 2000m d'altitude, à l'est de la Turquie.



Ici pas de norme, c'est la grande liberté !! (coton)

A travers la Syrie vers la frontière Jordanienne.



Nous sommes arrivés au soleil couchant à St Siméon.



Papé Syrien, sympathique , pas comme le gardien.



Campement dans le désert à coté des ruines de Rassafé.



Palmyre au soleil couchant : Magnifique.



Une des nombreuses mosquées en Syrie.



Visite à Damas, très beau. (pâtisseries excellentes !!).

Enfin la Jordanie.



Jérash, très beau site, avec un vieux camion indestructible !!



Une très belle vue pour Dany et Monette sur la Palestine.



La mer morte, toujours de très beaux paysages.



Ce n'est pas un mythe : on flotte ; impossible de couler.



Bivouac au dessus de la mer morte, toujours tranquille.



Pétra est incontournable.



Enfin le Wadi-rum : désert en Jordanie.



Bivouac, seul, dans un superbe paysage.



Voyageurs intrépides du SYNCRO CLUB !!



Le parcours dans le Wadi-rum est vraiment magnifique.



La mer rouge. En face, l'Egypte.



La frontière saoudienne et ses raffineries de pétrole.

Retour vers la France via la Grèce et l'Italie.



Nous ne sommes pas loin de la frontière Iraquienne.



Bivouac en Jordanie avant le retour à Damas.



Près du camping à Damas on trouve du pain pour pas cher!



Nous avons campé sur le site du Krac des chevaliers.



Autrefois, il y avait un pont-levis sur la colonne (Saladin).



Concentration de combi VW à Apamée! toujours en Syrie.



A cet endroit, intervention de miliciens armés à 3h du matin!



Un des derniers sites avant de quitter la Syrie: Ain Dara.



En Turquie, près d'Antalya le site de Termessos est superbe.



A Pamukkale, en Turquie, il y avait beaucoup de touristes.

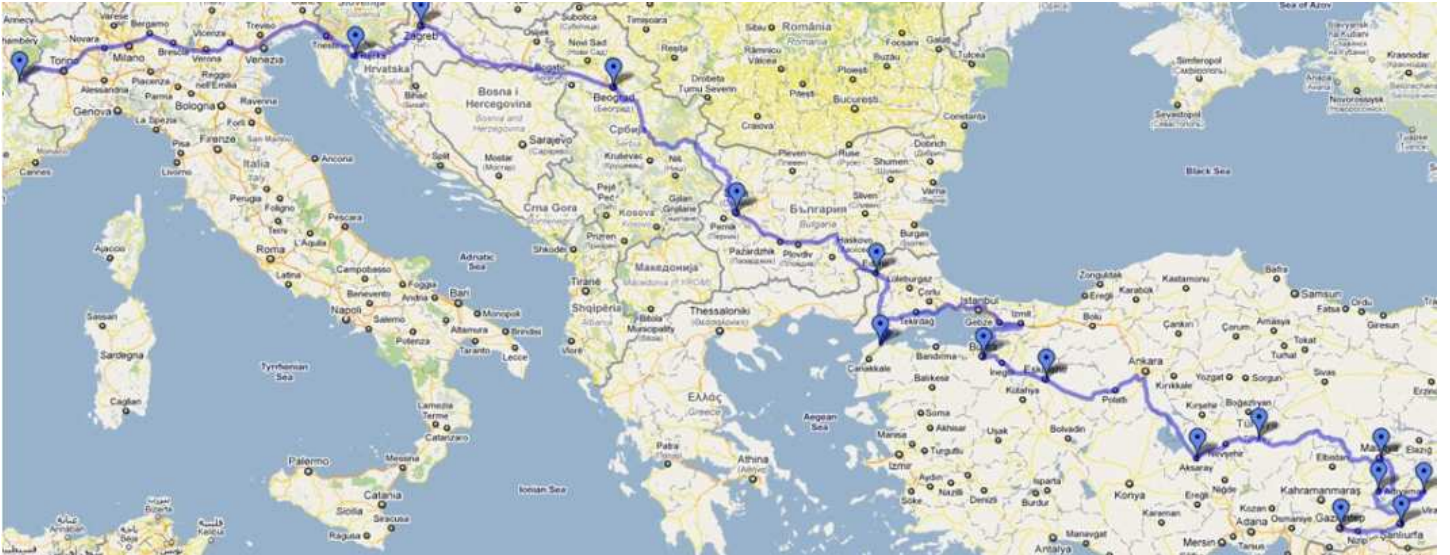


Un peu de repos, sur une chaise, en bord de mer !

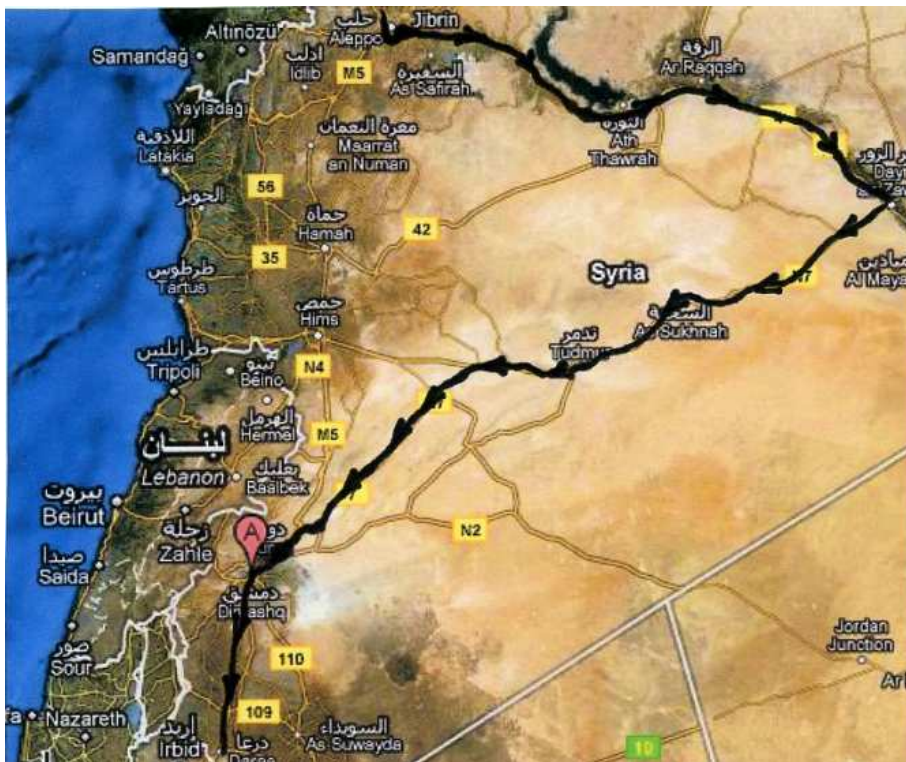


Retour en France sous la neige (col de la Madeleine).

Cartes et itinéraires.



Nous sommes partis du col du mont Genève (lieu du rendez-vous), nous avons traversé l'Italie jusqu'à Trieste, Zagreb en **Croatie**, Belgrade en **Serbie**, Sofia (température -1°) en **Bulgarie**, Edirne, Bursa, Malatya, Gaziantep en **Turquie** (sous la pluie les quatre premiers jours).



Itinéraire aller en Syrie



Itinéraire aller en Jordanie

Equipages : Dany et Jacques Peyrin avec Simone et Dominique Camus, du Syncro Club.

Véhicules : 2 VW T5 4M avec blocage de différentiel AR et préparation Seikel complète.

Durée du voyage : départ le 8 /10/10 retour en France le 20/11/10 (pas loin d'un mois et demi).

Voyage aller : 11 jours jusqu'à la frontière Syrienne, une semaine en Syrie et en Jordanie.

Voyage retour : à partir de la frontière Jordanienne et en **zigzag** à travers la Syrie et la Turquie ; la Grèce est traversée par autoroute (gratuite et sous la pluie) ; ensuite c'est le bateau et la remontée par l'Italie.

Une remarque : l'eau n'a jamais manqué ; par contre le gasoil !

Distance totale : 13000 km.